

Pierre SOUTTER : Mémoires d'un Conseiller presbytéral

Pierre SOUTTER a fait de nombreuses expériences en tant que membre de Conseils presbytéraux. Responsable de l'Équipe des Immeubles de la Région Ouest de l'Église Réformée de France, il est bien placé pour connaître les diverses situations dans lesquelles les pasteurs et les conseillers travaillent ensemble - parfois bien, parfois moins bien.

Il y eut les mémoires d'un âne... Mais quel était l'animal qui attendait Jésus pour son entrée à Jérusalem, aux Rameaux ? Alors, c'est confiant dans la grande sagesse de cet animal, riche en symboles, que l'ancien conseiller que je fus pendant cinq ans au Pays de Montbéliard, puis 24 ans en Région Centre, soit 29 années, ou années (à vous de choisir) me permet non pas d'édicter mes vérités, loin de moi cette prétention, mais de vous faire partager les réflexions nées de ces expériences passées. J'ai été président de Conseil presbytéral pendant neuf ans, et pour quelqu'un qui ne voulait surtout pas exercer de fonction de ce type, ce fut aussi une expérience très enrichissante, que je ne regrette pas, sans l'avoir choisie. Je suis délégué au Synode régional depuis douze ans je crois, et au synode national depuis 2001, ce qui permet aussi d'avoir une meilleure vision de notre vie d'Église. Je suis également, depuis six ans, président de l'Équipe Régionale des Immeubles de la Région Ouest, ce qui me permet d'autres rencontres enrichissantes, et instructives, et bien sûr, d'autres témoignages. Les années ont passé, j'ai vécu plusieurs vies, je crois, car il faut bien le dire, je suis passé d'un jeune paroissien imbu de lui-même, de ses certitudes ; à un « ancien », (entre guillemets majuscules), beaucoup plus diplomate et confirmé dans ses convictions, mais qui ne sont plus des certitudes...

Laissez-moi vous évoquer huit expériences particulières, toutes différentes.

Anecdote 1. J'ai vécu dix ans (entre 1969 et 1978) dans une paroisse du Pays de Montbéliard, chez les Luthériens, alors que j'étais né Réformé. Un choc culturel, que je n'ai jamais ressenti. C'est dire s'il était évident. La paroisse dans laquelle j'étais, était (vue de ma fenêtre) une espèce de mante religieuse qui mit fin au ministère de trois jeunes pasteurs. Elle découragea aussi quelques bons paroissiens, mais, paradoxalement en dopa quelques autres qui sévissent encore ici ou là. J'en suis, mais j'en connais d'autres. J'imagine que comme jeune pasteur, il doit être difficile de se faire reprocher sévèrement de ne pas avoir su, par exemple, se mettre spontanément du bon côté du cheval de corbillard, dans sa route vers le cimetière. La Faculté de théologie, c'est bien, mais quid du code de la route ? Les traditions, dans l'esprit d'un certain nombre de paroissiens, sont devenues parfois tellement rigides, que les convictions de jeunes pasteurs débutants sont ébranlées, voire découragées. Quand une même Église locale est capable d'en décourager trois en moins de dix ans, il y a problème. Pas chez les pasteurs. C'est une évidence. Le président de Conseil presbytéral était toujours le même, il se faisait élire à mains levées. Il représentait à la fois la grande bourgeoisie locale, mais aussi la tradition protestante qui pour beaucoup de paroissiens était le reflet rassurant du catholicisme ambiant. Pourtant, maintenant que je le connais autrement, que j'ai fait d'autres expériences et rencontres, je découvre avec intérêt les aspects sociologiques comportementaux du protestantisme. Ce protestantisme a plusieurs visages...

Anecdote 2. Nous sommes en Région Centre maintenant. Après une année de vacance pastorale, se présente un candidat, le président de Région est très confiant, c'est du tout cuit pour ce « Zorro ecclésial ». Et pourtant, lors du vote à bulletins secrets, les abstentions l'emportent. Le président du Conseil presbytéral demande un nouveau vote, sans

abstentions cette fois, car un conseiller doit se positionner clairement. Le candidat est refusé : il affichait beaucoup trop de certitudes, il s'était montré trop autoritaire (il avait vertement reproché à la conseillère chargée d'approvisionner le pain et le vin de la Cène de ne pas avoir prévu qu'il y aurait plus de monde pour sa venue), bref, il a fait craindre des relations futures difficiles. Même après une année de vacance, un Conseil presbytéral peut donc préférer refuser un candidat, au risque de devoir affronter une deuxième année sans pasteur. Il y a un peu de sagesse là dedans. Le pasteur qui est venu ensuite fut accepté à l'unanimité et il a marqué profondément, positivement bien sûr la vie de cette Église, même si après son départ, nous avons vu revenir des familles à qui il ne plaisait pas. Messieurs les pasteurs, vous ne plairez jamais à tout le monde, et c'est tant mieux, mais surtout, montrez-vous tels que vous êtes ! C'est cela qui est essentiel !

Anecdote 3. Il y a eu un poste pastoral à ministère spécialisé en animation jeunesse consistoriale. Plusieurs pasteurs s'y sont succédés, et je me suis beaucoup investi, en leur compagnie, étant alors encore crédible comme ancien jeune, mais déjà futur... croulant. Une association loi 1901 assurait le bon fonctionnement et permettait l'accompagnement financier de toutes les activités. Je me suis donc retrouvé une douzaine d'années comme membre du conseil d'accompagnement (sorte de CP) puis président de ce groupe. Dans le même temps, j'étais membre du Conseil presbytéral de mon Église. Arriva un nouveau pasteur, bien sous tous rapports, comme chaque pasteur, vous êtes bien placés pour le savoir. Cinq années passèrent, sans problème, et l'évaluation quinquennale se passa normalement en présence du Conseil d'administration de l'Association, du Conseil d'accompagnement, et du président de Région. Le pasteur, qui avait un délai d'un an pour annoncer sa volonté de changement de poste, prit l'engagement de poursuivre son ministère. Deux semaines après cette évaluation, je reçus une demande de renseignements de la part d'un organisme international qui cherchait un nouveau directeur, et qui venait justement de recevoir la candidature de ce pasteur. Je l'interrogeai donc, étonné, et il me répondit qu'il cherchait simplement à tester ses aptitudes à vendre ses compétences hors Église. Je lui fis part de mes doutes sur ses vraies motivations, mais, le président de Région et moi fîmes semblant de le croire. Un mois après, il nous annonça son prochain départ, que nous acceptâmes, malgré le délai d'un an, de peur qu'il ne sabotât son travail. Et ce fut alors, après son départ, la découverte d'un immense gâchis, que personne n'avait pressenti. Finances à zéro, fuite des animateurs, et hélas des malversations graves diverses. Lorsque la confiance est acquise, on ne se méfie pas, et j'ai gardé de cette expérience une profonde amertume : je n'ai pas été assez vigilant, et j'ai été berné. Nous étions nombreux à ne rien avoir pressenti. Par contre, j'ai toujours parlé de cette expérience aux pasteurs avec qui j'ai eu à travailler depuis, car je tiens à cette confiance réciproque et donc à la franchise et à la liberté des échanges. J'ai la conviction qu'aucun pasteur n'envisage un ministère fondé sur le calcul, l'intérêt personnel ou familial, ou des stratégies particulières.

Anecdotes 4 et 5. C'est à cause de ce pasteur de l'anecdote 2 que je suis devenu président de Conseil presbytéral. Lors de la réunion d'un nouveau CP, pour l'élection du bureau, il a demandé qu'un vote blanc soit fait pour voir qui recueillait le plus de voix. J'étais en troisième position. Les deux premiers de la liste ne pouvaient effectivement pas prendre cette responsabilité. Je croyais pouvoir refuser, fort d'excellents arguments liés à ma vie professionnelle, à d'autres engagements, à mes conceptions du pouvoir, de l'autorité, du travail, etc. Réponse du pasteur : vous êtes tous surbookés, débordés, etc., et c'est donc un futur président qui sera surbooké, débordé etc. qui sera élu. Étant le troisième de la liste, ce pasteur déclara que j'étais de fait le futur président et que toutes mes protestations justifiaient le bien fondé de ce choix. J'ai finalement accepté pour trois ans maximum. Trois ans après, le pasteur annonce son départ pour une autre Église, une année de vacance de poste va donc commencer. Le Conseil presbytéral décide qu'on ne peut changer en même temps de président de CP et de pasteur. Après discussion, j'accepte de prolonger de trois ans, maximum. Un nouveau pasteur arrive, il est remarquable (de mon point de vue, largement partagé), plutôt libéral, d'origine luthérienne, je m'entends à merveille avec lui.

Mais il déplaît à quelques réformés traditionnels dirons-nous, et ils se manifestent de façon active mais déloyale, selon moi. Je soutiens donc activement, et vigoureusement parfois, mon pasteur. Mes six ans de présidence se terminent, et j'annonce la fin prochaine de ma fonction de président. Le pasteur me demande alors de rester encore, d'accord avec mes arguments, mais ayant un fort besoin de mon soutien, tant qu'il n'a pas encore eu le temps de mener à bien les nombreuses actions et activités qu'il comptait développer. Par amitié pour lui, mais aussi séduit par les nouvelles activités en préparation, j'ai accepté. Trois ans après, déçu par les critiques incessantes de quelques quarterons de rebelles aux innovations, il décide de partir. Beaucoup trop tôt, selon moi, mais je respectai son choix. Cette fois, après neuf ans de présidence, et malgré les protestations du CP, je mis un terme à cette fonction que j'avais vraiment fini par apprécier, satisfait aussi d'avoir réussi à travailler en équipe et en amitié avec pasteurs et Conseil presbytéral.

Anecdote 6. J'ai été amené à participer à l'évaluation quinquennale d'un pasteur d'une autre ville de ma Région, car j'avais eu à travailler près de deux ans, avec lui, à l'élaboration d'un grand projet intéressant le consistoire dont il était président. A mon grand étonnement, j'ai entendu son Conseil presbytéral, dont il était président, se plaindre d'un certain nombre de défauts : individualiste, autoritaire, ne partageant rien, non communiquant, etc. J'étais étonné d'entendre cela, car notre collaboration avait été pour moi passionnante, conviviale, et même amicale. Je ne reconnaissais pas dans les critiques exprimées, le pasteur avec qui j'avais travaillé avec plaisir. Je leur demandai, au bout des discussions, s'ils lui avaient déjà fait part de ces remarques. Silence, regards divers, puis le « non » a été prononcé. Je leur ai donc expliqué pourquoi j'étais étonné de leurs remarques, mais je leur ai fait remarquer que s'il était un mauvais communicant, ils n'étaient pas mal non plus. J'ai ajouté que comme ce pasteur n'avait jamais entendu toutes ces critiques, et qu'il allait sans doute être remercié, sans jamais avoir eu l'occasion de se corriger, il garderait sans doute une incompréhension d'un Conseil presbytéral qui ne lui avait laissé aucune chance... Finalement, ils décidèrent de le garder un peu plus, et de lui faire part de leurs remarques. Je l'ai retrouvé plus tard, ailleurs, et cette fois j'ai effectivement constaté un certain nombre de difficultés relationnelles. Mais cela me chagrine. Je sais bien que nous avons tous des rôles de composition dans notre vie. Mais cela doit relever de l'exceptionnel...

Anecdote 7. Il s'agit d'une Église qui s'est lancée dans un grand projet qui a recueilli l'unanimité des voix de ses membres. Arrive un nouveau pasteur, qui en vient à ne pas se sentir solidaire de ce projet, qui pourtant lui avait été présenté lors de sa prise de contact avec cette Église. Et il se met alors à le contester, mais dans les chaumières, au gré des visites et des contacts, pas en Église, se dissociant alors de son Conseil presbytéral, et hélas en affirmant que le CP n'avait pas tout dit, à lui, mais aussi en Assemblée générale... Quand c'est un pasteur qui parle, ses propos sont d'avantage pris en compte que lorsqu'il s'agit d'un laïc, fut-il conseiller presbytéral. Son double langage n'a pas permis de réaliser tout de suite les conséquences de ses propos, et son Conseil presbytéral découvre, consterné, les effets négatifs de son manque de loyauté vis-à-vis de ce CP à qui il a toujours fait croire qu'il était d'accord avec lui. Quelle vérité apparaîtra demain ? Je ne sais pas. Mais ce qui me chagrine le plus, c'est que les cicatrices seront longues à guérir, pour chacun.

Anecdote 8. Il s'agit d'une autre Église, lancée elle aussi dans un grand projet, un peu trop ambitieux pour elle, mais visiblement, le pasteur à l'origine de ce projet tenait à ce qu'il voie le jour, coûte que coûte. Sur le plan régional, très vite, mises en garde, appels à la raison, contestations diverses s'élevèrent, en vain. Le pasteur et son président de Conseil presbytéral passèrent outre, et ce projet continua de progresser. Vinrent donc les visites sur place de responsables régionaux qui rencontrèrent alors l'ensemble du CP. Surprise, le Conseil presbytéral n'avait jamais été informé des nombreux courriers envoyés par la Région. Aujourd'hui, ce projet verra le jour, mais uniquement grâce au fait que notre Union d'associations culturelles a le devoir de soutenir les Églises en difficultés, et un peu aussi grâce à des facteurs « miracles » (la chance n'y est pour rien) qui ont limité les

conséquences de décisions inconsidérées. Ce projet avance, l'optimisme refait largement surface, mais les conditions de sa réussite ne sont pas encore acquises. Quel intérêt peut-il y avoir de travestir la réalité, de ne pas écouter et dialoguer à partir des réserves ? Pourquoi aller à l'affrontement ?

Commentaires : Je n'ai pas de commentaire à faire sur ces différents témoignages, sinon que l'absence de communication, de fraternité, et les abus de pouvoir (ils peuvent revêtir divers habits) favorisent les dysfonctionnements de toutes sortes, parfois de façon anodine, parfois de façon durable. Les exemples exposés dans mes propos montrent que chaque situation est particulière. Ils ne sont ni uniques, ni exclusifs, et beaucoup d'autres situations différentes pourraient certainement être présentées. La sociologie des Églises est multiple, les attentes paroissiales sont innombrables, parfois excessivement exigeantes et le pasteur est souvent bien seul, disciplinairement dans son ministère. Mais le rôle de pasteur est-il toujours bien compris, par les présidents et membres de Conseil presbytéral, les paroissiens, et les structures de nos Églises ? Les vertus de notre système presbytérien synodal sont nombreuses, elles ont aussi leurs limites. Je parle, excusez-moi, en réformé,

Je m'explique. Les pasteurs sont membres de l'Union nationale, mis à la disposition d'une Église locale. Chacun sait que lors du pourvoi d'un poste vacant, le téléphone fonctionne, et que des demandes de renseignements diverses parviennent à l'Église qui accueillait le pasteur partant. Chacun sait aussi, qu'un pasteur ne peut plaire à tout le monde, et que les réponses ne sont donc pas toutes identiques, et qu'un aspect loterie peut dominer. A contrario, si l'unanimité plaide pour son départ immédiat, comment alors répondre aux questions des Églises en recherche d'un berger ? Il y a là une question importante, car elle doit obligatoirement passer par des médiations, des explications, et je ne vois aujourd'hui que le discernement du Conseil Régional pour apporter les éclairages nécessaires. Tout ceci illustre une fois de plus que sans l'amour fraternel, sans des engagements sincères au service du Christ, sans la prise en compte de la richesse de nos sensibilités, sans solidarité, sans tout cela une vraie vie d'Église paraît illusoire. Il reste à inventer l'agence matrimoniale qui saura repérer les moyens d'unir les Églises et les pasteurs, pour une vie de couple harmonieuse la plus longue possible. La sagesse des uns et des autres devra savoir mettre un terme à cette relation, avant que la dégradation des relations devienne problématique. Il n'existe aucun critère objectif pour cela, il me semble...